

Ce maître d'armes (75 ans) enseigne son art depuis un demi-siècle

« Même si j'étais pessimiste, je trouverais difficilement des raisons de me plaindre. » Il est rare de s'entendre livrer une telle confiance et, sans doute plus rare encore, si votre interlocuteur a septante-cinq ans, ou presque.

Albert Defossé, de Schaerbeek, maître d'armes depuis un demi-siècle est, de toute évidence, un homme heureux.

Après avoir obtenu, le 31 juillet 1925, le diplôme de premier maître d'escrime de l'Institut royal militaire d'éducation physique, il a immédiatement commencé à enseigner tout en poursuivant sa propre formation.

L'instructeur au 1^{er} régiment de guides jusqu'en 1933, puis à l'École royale militaire jusqu'en 1957, il a connu l'âge d'or de l'escrime en Belgique.

« C'était, explique-t-il, entre les deux guerres. A cette époque, la Belgique se classait troisième dans les compétitions internationales, après la France et l'Italie. Puis est venue, comme dans beaucoup d'autres sports, la formidable concurrence des pays de l'Est et nous, qui étions restés des amateurs à cent pour cent, nous n'avons plus tenu le coup...

« Cette dégringolade, on doit aussi l'imputer à la suppression, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des maîtres d'armes régimentaires.

« Nous étions soixante, poursuit M. Defossé, et, à cette époque, 500 officiers et 2.000 sous-officiers pratiquaient l'escrime. Un maître d'armes militaire était, tôt ou tard, sollicité par des cercles et écoles privés. »

L'armée fut, de la sorte, une formidable pépinière de professeurs d'escrime.

Plus de sport à l'école

M. Defossé fut, lui aussi, sollicité par le secteur civil. Mais il mena longtemps deux activités de front; d'une part, instructeur militaire; d'autre part, maître d'armes à la société royale « La Grande Harmonie », depuis 1933. Sa carrière militaire est maintenant terminée depuis longtemps, mais ses activités civiles continuent. Outre ses fonctions à la « Grande Harmonie », il est également maître d'armes dans deux écoles de Bruxelles : à l'athénée Robert Catteau et au lycée Emile Jacqmain.

« Une autre raison pour laquelle nous avons perdu les premières places dans les compétitions internationales, estime-t-il, est que les responsables de l'instruction publique en Belgique n'ont pas pu réserver à la pratique des sports la place qui leur revenait. Le sport est pourtant de première importance dans la formation des adolescents. »

La Fédération royale des cercles d'escrime compte aujourd'hui quelque 1.400 membres, total d'ailleurs en augmentation de cent unités par rapport à l'an dernier, ce qui est quand même encourageant.

M. Defossé estime que les pouvoirs publics devraient faire un effort en faveur des jeunes; on pourrait ainsi déceler ceux qui ont de l'étoffe...

Jusqu'ici, il a formé une vingtaine de champions de Belgique en diverses catégories. Ces succès d'anciens élèves sont de beaux souvenirs. Il en a d'autres, aussi agréables. D'abord, son propre palmarès : en 1926, champion de la Fédération royale des diplômés de l'Institut royal militaire d'éducation physique pour les trois

armes (sabre, fleuret, épée). L'année suivante : champion de l'Académie royale des armes de Belgique au fleuret; plusieurs fois champion pour deux ou trois armes et, enfin, en 1946, champion de Belgique des maîtres au fleuret.

Et encore, ne cite-t-il que les titres les plus significatifs. De même, de son armoire à trophées, ne sort-il que quelques pièces parmi d'autres, très nombreuses, notamment la montre de l'Yser, trophée accordé par le roi Albert et la reine Elisabeth en 1913 à l'équipe victorieuse d'un tournoi, ainsi qu'au maître d'armes qui avait entraîné les lauréats. Ce maître d'armes c'était Albert Defossé...

Mais les souvenirs agréables ne sont pas nécessairement liés à des

victoires. Il est des combats, même terminés par une défaite qui sont glorieux. « Dans les années 50, raconte-t-il, j'ai été opposé dans un assaut à Christian Doriola, champion du monde des amateurs. Il avait dix-neuf ans; moi, une cinquantaine. C'était un honneur que de lui être opposé. »

Toujours au chapitre de ce qu'il est doux de se remémorer : le gala d'escrime que M. Charles Huybrechts, le président de la « Grande Harmonie », a organisé dans la salle gothique de l'hôtel de ville de Bruxelles en juin dernier en l'honneur de son jubilé professionnel.

« C'était merveilleux, dit Albert Defossé, j'ai retrouvé trois, même quatre générations d'escrimeurs. »

Il faut prendre le terme « génération » au sens sportif et non familial du mot. En effet, pour un compétiteur, une carrière d'escrimeur ne dure guère plus de dix ans. Et il y a une raison évidente à la brièveté de cette période. Tout l'art de l'escrime repose sur une triple règle d'or : technique, entraînement et combativité. Précisément, l'esprit de détermination qui s'émousse après quelques années.

Cette apparence d'agressivité, M. Defossé a parfois eu à la donner à des élèves d'un genre bien particulier qui n'avaient jamais tenu une épée entre les mains : des acteurs de théâtre.

Il a réglé des combats au Théâtre du Parc et aussi à celui des Galeries; dans « Othello » notamment et aussi dans « Cyrano de Bergerac... », ce n'est pas toujours facile, car tous les comédiens n'ont pas les dispositions requises...

« Par contre, relève-t-il, Jean Marais, tel que j'ai pu le voir au cinéma, est certainement un escrimeur né. »

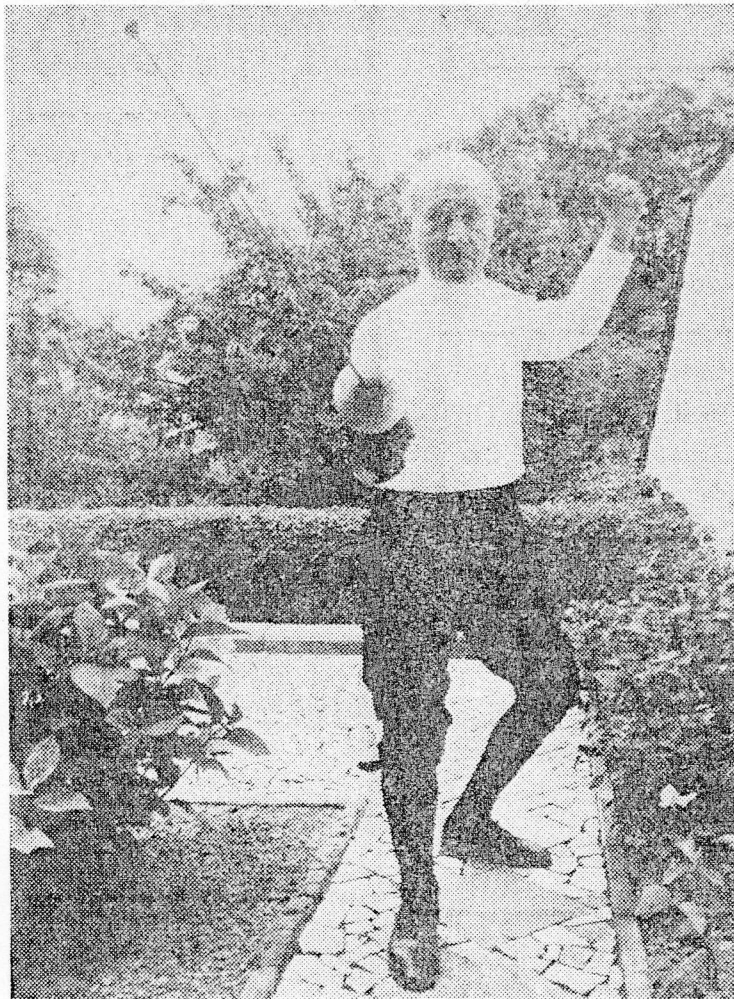
Coup de chapeau plumé

Si le gala d'escrime qui fut donné en son honneur fut un point d'orgue dans une carrière exceptionnelle (« Je n'ai guère de mérite, mais surtout la chance d'être en bonne santé », explique-t-il), ce ne fut pas, le moins du monde, un chant du cygne :

« Je continue, évidemment. Tant que je serai capable de montrer à mes élèves les mouvements que je leur enseigne, je poursuivrai. Les muscles sont malléables à tout âge. Le corps est une machine. Il ne faut pas l'arrêter sous peine de voir les engrenages gripper. »

Tout ceci ne mérite-t-il pas un grand coup de chapeau, un de ces saluts si gracieux tels que savait si bien en donner d'Artagnan ? Une autre fine lame, celui-là...

B. G.



Que ce soit au fleuret, à l'épée ou au sabre, une triple règle d'or pour s'assurer des victoires : technique, entraînement et combativité.